

MONOGRAPHIE DU MAITRE

SECTION DU TEMPLE

Cette monographie reste la propriété pleine et entière de la grande loge de l'A.M.O.R.C. Elle n'est pas achetée, mais prêtée au membre qui la reçoit.

ORDRE ROSICRUCIEN A.M.O.R.C.

Siège suprême :
Rosicrucian Park
San Jose
California 95191 USA

Siège de langue française :
Château d'Omonville
Le Tremblay
27110 Le Neubourg, France

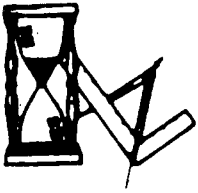
Degré
10
Monographie
30
Bus



Degré
10
Monographie
30
Ros

DEPOSE AU BUREAU AMERICAIN DES BREVETS
(United States Patent Office)
ET EGALEMENT PROTEGE LEGALEMENT
DANS TOUS LES PAYS DU MONDE

Cette monographie et son contenu sont officiellement publiés par le Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. sous l'emblème ci-dessus, qui a été déposé au bureau américain des brevets (United States Patent Office), à l'effet de protéger tous « les exemplaires imprimés, gravés, dactylographiés et photographiques des monographies officiellement prescrites, les dissertations, les postulats scientifiques, les discours philosophiques, les études académiques, les diagrammes, les illustrations et les chartes », tels qu'autorisés par l'Imperator de l'A.M.O.R.C. (L'emblème ci-dessus et le nom de l'Ordre sont également protégés légalement dans tous les pays du monde.) Tous les sujets traités dans cette monographie sont strictement confidentiels pour le membre qui les reçoit et lui sont communiqués comme privilège de son affiliation. La propriété, le titre légal et le droit à la possession de cette monographie sont et restent à la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. à qui elle doit être retournée sur simple demande. Cette monographie et son contenu sont prêtés au membre qui les reçoit pour sa seule et exclusive information, et pas autrement. Tout autre usage ou tentative d'usage met fin, ipso facto, à tous les droits du membre et constitue une violation des Statuts de l'Ordre. L'A.M.O.R.C. est la seule organisation autorisée à utiliser le nom et les symboles déposés, et l'Imperator a seul le droit de permettre leur usage par d'autres organisations ou mouvements alliés.



CONCORDANCE

Opinion d'un personnage célèbre



Dans notre étude de l'ère pré-chrétienne et des activités des Esséniens de ce temps-là, il sera intéressant de lire un extrait de l'oeuvre d'un homme qui a fait une étude approfondie de l'histoire du christianisme primitif : le révérend Robert Taylor, Bachelor of Arts, de St John's collège Cambridge. Son livre, *The Diogenes*, même s'il bouscule les idées reçues et si le lecteur n'accepte pas ses conclusions, frappe par le fait que la sincérité évidente de ses intentions et le nombre considérable des sources et des autorités sûres auxquelles il se réfère provoquent, à coup sûr, des réflexions sérieuses. La croyance de l'auteur, selon laquelle la foi chrétienne découle de la foi païenne, fut peut-être la cause de son emprisonnement en 1829. Le livre fut édité en 1856 et c'est une oeuvre qui stimule la réflexion de tous les hommes qui s'adonnent à l'étude du mysticisme et de la Bible et qui ont l'esprit assez large pour pouvoir considérer les deux côtés d'une discussion.

"Un Juif nommé Appolos, originaire d'Alexandrie, était arrivé à Ephèse. C'était un homme éloquent et versé dans les Ecritures. Il avait été instruit de la Voie du Seigneur, et dans la ferveur de son âme, il prêchait et enseignait avec exactitude ce qui concerne Jésus, bien qu'il connût seulement le baptême de Jean. Il se mit donc à parler avec assurance dans la synagogue. Priscilla et Aquila, qui l'avaient entendu, le prirent avec eux et lui exposèrent plus exactement la Voie" -Actes XVIII, 24-26.

Que le lecteur suive le fil qu'on lui donne ici, dans cette partie historique et manifestement digne de foi des aventures réelles de ces missionnaires schismatiques venus de la secte essénienne primitive. Voici Appolos, au nom païen, né dans la métropole même où la secte essénienne avait la plus haute réputation ; avant qu'on puisse prétendre qu'aucun des apôtres ait prêché l'Evangile dans ce pays, il est déjà instruit des voies du Seigneur et il se met à prêcher cette voie à Ephèse. Et notre savant critique soutient, plus qu'il ne cache ce

fait irréfutable que "les membres les plus anciens et les principaux de la communauté chrétienne étaient attachés à cette secte". (Michaelis, vol.4, page 88).

A coup sûr, c'est seulement le manque de courage moral, et une répugnance à recevoir des vérités contraires aux préjugés reçus, qui empêchent l'homme de voir des vérités si évidentes, celle, par exemple, que les membres de cette secte essénienne ou des Thérapeutes étaient, comme Eusèbe l'a reconnu en toute honnêteté, des chrétiens, ou encore que c'est Alexandrie et non pas Jérusalem qui fut le berceau de la nouvelle église, que les anciennes Ecritures de cette secte furent les premiers modèles des Evangiles et des Epîtres ; que les parties naturelles et probables des Actes des Apôtres sont les comptes rendus des aventures de missionnaires schismatiques venus de cette antique fraternité de moines, qui après avoir quitté leurs monastères des déserts de la Thébaïde, se frayèrent une nouvelle voie vers la renommée et la fortune en rejetant la discipline plus stricte de l'église mère, en s'opposant à ses doctrines les moins populaires et en donnant à ce qu'ils décidaient de conserver un aspect nouveau de façon à se réserver l'avantage de pouvoir prétendre à l'antiquité de leur doctrine ou à sa nouveauté, selon ce que pouvait demander le courant de la discussion. Comme les réformateurs protestants des siècles ultérieurs, ceux qu'on appela les chrétiens d'abord à Antioche, se retournèrent contre leurs supérieurs ecclésiastiques, accumulèrent toutes sortes d'injures, et de déformation des faits contre ces supérieurs et leur croyance, et affectèrent de posséder un système doctrinal plus pur et même une antiquité plus haute que l'église dont ils étaient sortis".

REV. Robert TAYLOR, Ecrit en 1829

--:

Fratres et sorores,

Dire avec précision à quel moment la fraternité essénienne s'établit en Palestine



est chose difficile, mais il est certain qu'elle y était bien établie longtemps avant l'ère chrétienne.

LE MONT CARMEL
ET ELISEE

Elisée, qui était un descendant des écoles de mystères d'Egypte, était allé en Palestine et s'était

établi dans les ruines d'un antique monastère au sommet du Mont Carmel. Sous sa direction le monastère fut reconstruit et d'autres bâtiments furent élevés. Nous voyons que les comptes rendus que donne la Bible des expériences d'Elisée sont très semblables aux comptes rendus qui figurent dans les documents G.T. Le fait important à noter c'est que le monastère du Mont Carmel était sous la direction d'Elisée. Quand les premiers Esséniens entrèrent en Palestine, ils établirent d'abord une colonie provisoire sur les rives du Jourdain puis ils gagnèrent la Galilée où ils établirent une colonie permanente près de la Mer de Galilée. Cette communauté exista tout au cours des siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, et elle était à son apogée au temps du ministère de Jésus, mais à un certain moment entre l'établissement de la communauté de Galilée et l'ère chrétienne, la fraternité essénienne édifia son temple ou monastère suprême pour la Palestine au sommet du Mont Carmel. Et c'est là que le quartier général pour toute la Palestine demeura pendant plusieurs siècles après le début de l'ère chrétienne.

Or, la communauté de Galilée était particulière à bien des points de vue, bien qu'elle fut caractéristique des idéaux esséniens. Tout d'abord, avant l'ère chrétienne, la Galilée était devenue une terre pour les hérétiques de toute espèce. Tout en étant partie intégrante de la Palestine et soumise à la domination romaine, c'était néanmoins une province ou une région plus ou moins isolée, dans laquelle un bon nombre de Juifs qui ne pouvaient pas accepter la foi juive dans toute son orthodoxie, s'étaient réfugiés. Des païens et un grand nombre de Grecs, qui apportaient avec eux la mythologie et les rites grecs, étaient aussi venus en Galilée.



Ce mélange faisait de la Galilée une partie non-juive caractéristique en Palestine. C'est pour cette raison que les Esséniens y allèrent aussi.

Nous découvrons, dans d'anciens documents historiques, qui ne sont pas exclusivement rosicruciens, qui n'appartiennent même pas à la Grande Fraternité Blanche, qu'à un certain moment du développement de la Galilée en pays non-juif, un des grands chefs juifs ordonna à tous les Juifs de quitter la Galilée et de retourner en Judée. Il était évidemment soucieux de voir les Juifs qui avaient perdu leur foi en la religion juive, quitter un milieu où il n'existait pas de religion juive d'aucune sorte, et retourner dans cette partie de la Palestine où ils se trouveraient constamment en contact avec des Juifs strictement orthodoxes qui, peut-être, les amèneraient par leur influence, à retourner dans les synagogues et à adopter de nouveau la foi juive. Toutes les histoires de Palestine et de Judée nous parlent du grand exode des Juifs de Galilée, ce qui fit de la Galilée une région où ne se trouvait aucun Juif d'aucune sorte. Comme je l'ai dit, cet événement est rapporté dans l'Encyclopédie Juive, dans l'Encyclopédie Catholique et dans toutes les histoires générales de Palestine.

Cet exode des Juifs de Galilée se passa juste au moment où les Esséniens venaient de fonder leur communauté en ce lieu. Ainsi, les Esséniens se trouvaient dans une région où ils étaient en contact uniquement avec des Grecs, des païens, des Arabes et d'autres gens, qui étaient souples et accommodants dans leurs croyances religieuses et politiques, et qui n'avaient aucune animosité particulière à l'égard de n'importe quelle secte ou école de pensée. C'était là une chose très importante pour les Esséniens, car ils formaient une secte paisible et ils ne cherchaient pas à convertir les gens, demandant seulement qu'on les laisse vivre tranquillement à leur façon et construire une organisation pour leur peuple, selon leurs propres croyances.



Nous voyons que les Esséniens de Palestine n'étaient pas différents des rosicruciens ou des membres de la Grande Fraternité Blanche qui partirent pour d'autres pays, ceux, par exemple qui partirent pour la Grèce où ils adoptèrent le nom de "Thérapeutes" au lieu de celui d'"Esséniens". Les noms adoptés par les branches extérieures de la Grande Fraternité Blanche ne voulaient rien dire de particulier, c'étaient simplement des noms qui permettaient aux gens de les connaître. Les Esséniens de Palestine suivaient les règles de la Grande Fraternité Blanche d'Egypte. Comme ils avaient adopté des vêtements blancs, les Esséniens étaient désignés sous le nom de "Frères en blanc", dans beaucoup des écrits sacrés qui traitent des sectes en Palestine.

En Galilée, ils construisirent beaucoup de maisons et vivaient dans un cadre magnifique. Ils exerçaient différents métiers qui n'étaient pas destructeurs. Par exemple, leurs membres n'étaient jamais bouchers ; ils n'exerçaient jamais de métiers qui détruisaient la vie soit animale soit végétale ; au lieu de cela, ils étaient presque tous occupés à des professions constructives ; ils étaient charpentiers, constructeurs, tisserands, etc....

Il est faux de dire que les Esséniens n'avaient pas le droit de se marier. En fait, ils avaient une très belle cérémonie de mariage qui trouve son reflet dans le mariage chrétien d'aujourd'hui ; cependant, ils insistaient sur le point que seuls devaient se marier ceux qui étaient bien assortis et dont le mariage était approuvé par la fraternité. Qu'il y ait eu parmi les Esséniens un grand nombre de chefs qui n'étaient pas mariés est exact, la seule explication donnée dans les documents esséniens, c'est que ces hommes avaient consacré leur vie au travail de l'organisation et qu'ils avaient l'intention de devenir les hôtes du grand monastère où ne vivait aucune femme, et où il n'était pas souhaitable d'avoir des hommes mariés avec leur famille. Les membres de la fraternité qui étaient mariés avaient



des maisons où ils vivaient avec leur femme. Les femmes n'avaient pas le droit de recevoir tous les grades d'initiation de la fraternité essénienne, parce que cette branche particulière de la Grande Fraternité Blanche en Palestine était organisée exclusivement comme une organisation masculine, pour des raisons qui ne sont pas données; en conséquence, les femmes étaient acceptées dans l'organisation uniquement comme membres-associés. En qualité d'associés, ces femmes avaient le droit d'entrer dans une des branches seulement des activités des Esséniens, mais n'avaient pas le droit de suivre le cours complet d'études qui était dispensé par la Grande Fraternité Blanche. Les femmes célibataires de la communauté adoptaient souvent des orphelins afin d'aider à mener à bien les activités humanitaires.

LA FRATERNITE ESSENIENNE

La fraternité essénienne poursuit ses enseignements en secret et en privé pendant son séjour en Palestine. Ses moines ou membres masculins célibataires, qui vivaient dans le monastère situé au sommet du Mont Carmel, se consacraient à la traduction et à la rédaction de manuscrits, à la conservation des anciens documents, aussi bien qu'à la mise à l'épreuve de nouvelles lois, de nouveaux principes, afin de les ajouter au programme des études. Il est évident que la fraternité essénienne découvrit rapidement que l'un des plus grands besoins de la Palestine, c'était une forme ou une autre d'aide socialiste, probablement à cause des masses de gens qui vivaient dans la pauvreté, la maladie et les coutumes primitives. Nous devons nous rappeler que la Palestine avait été un pays presque barbare jusqu'au temps de l'arrivée de Moïse, et des Enfants d'Israël, et que, si les Juifs avaient une bonne éducation et une civilisation avancée, ils vivaient à l'intérieur de leur clan et ne faisaient pas grand'chose pour aider ceux qui étaient païens ou étrangers à la foi juive. Le résultat fut que Jérusalem devint une ville bien construite et presque exclusivement juive, une ville ceinte de murs et réservée à ceux qui avaient adopté les cou-



tumes juives. En dehors des murs de Jérusalem et dans toutes les petites localités de Palestine, il devait y avoir beaucoup de pauvreté, de maladie, de souffrance. Pour cette raison, les Esséniens ne se consacrèrent pas exclusivement à organiser des écoles pour répandre leurs principes, mais ils entreprirent d'aider les pauvres et les nécessiteux, par l'application pratique de leurs principes mystiques.

Au cours des quelques années qui précédèrent la naissance de Jésus, les Esséniens avaient établi un grand nombre de grottes, de retraites, de maisons ou de lieux retirés où les malades, les nécessiteux et les étrangers pouvaient trouver soulagement et aide. Certains de ces endroits étaient petits et de peu d'importance ; ils se trouvaient le long de certaines routes où le voyageur et le pauvre pouvaient s'arrêter pour la nuit, pour se protéger des orages ou pour trouver des conseils et une main secourable. Cependant, quelques-uns de leurs établissements étaient vastes et ressemblaient presque à des hôpitaux ; en fait, on les appelait hospices et ils fonctionnaient comme des hospices. C'est dans cette forme de travail que nous trouvons, plus tard, dans l'histoire, l'origine des hospitaliers, ou des hommes qui se consacraient à l'établissement d'hospices, et qui formèrent un Ordre de chevalerie et une organisation à part. Juste à l'extérieur d'une ou deux autres grandes villes, les Esséniens établirent un refuge ; celui de Jérusalem, appelé la Porte des Esséniens, a été récemment découvert et en partie restauré comme un haut-lieu historique.

Ainsi, juste avant la naissance de Jésus, nous trouvons une situation très intéressante en Palestine. Nous voyons les Juifs de stricte obédience organisés en une seule secte bien définie, mais les Juifs qui avaient adopté des croyances hérétiques se divisaient en un certain nombre de sectes, chacune essayant de surpasser les autres et de les dominer. Naturellement, il y avait ceux qu'on appelait les païens, les Grecs, les Arabes



et ceux qui n'avaient aucune croyance religieuse. L'empire romain exerçait sa domination sur tout cet ensemble. Tous ces gens étaient censés vouer obéissance à l'empereur de Rome. Les Juifs ressentait vivement le joug romain et les impôts prélevés par Rome, et tout particulièrement les lois romaines qui, jusqu'à un certain point, s'opposaient à leurs coutumes juives. Considérant la situation de notre point de vue actuel, pourtant, nous dirions que les Romains avaient une attitude assez loyale à l'égard des Juifs, les exemptant de faire beaucoup de choses que les autres habitants de Palestine devaient faire. Les Juifs avaient le droit de fêter le Sabbat, le samedi, de fermer leurs magasins et, d'une façon générale, d'interdire toute activité commerciale ce jour-là. Les chefs juifs avaient le droit de faire certains règlements concernant les gens qui appartenaient à leur foi, sans que les Romains s'y opposent. C'est ainsi que les Juifs s'efforcèrent de faire de l'ensemble de la Palestine une puissance juive sans refuser, d'aucune façon, leur devoir d'obéissance envers l'empereur de Rome. Cela demandait de la diplomatie des deux côtés, et nous pouvons comprendre que les exagérations de tout fanatique ne pouvait manquer de provoquer des troubles car Rome veillait toujours soigneusement à ce qu'aucune loi promulguée par les Juifs ne devint un obstacle à sa puissance. Ajoutez à cela le fait que les Juifs désiraient vivement se débarrasser de la domination romaine et qu'ils croyaient que cela ne pouvait se faire que par la venue d'un grand messie, d'un grand chef qui sortirait de la Maison de David, pour diriger et gouverner le peuple élu de Dieu.

Dans toute la liturgie des synagogues, dans toutes leurs prières, les Juifs exprimaient ou impliquaient toujours l'espoir fervent que le jour n'était pas loin où les Juifs seraient gouvernés par un grand seigneur ou roi juif, comme dans le passé alors, ils n'auraient plus à obéir aux lois de l'empire romain. Nous voyons dans les documents, que les hommes et les femmes de ce temps-là ressemblaient beaucoup à



ceux d'aujourd'hui. Certains comprenaient parfaitement ce pour quoi les Juifs priaient, ce qu'ils attendaient et ils profitaient de cette situation. Aussi, nous voyons que, de temps en temps, un personnage peu connu du peuple juif ou même quelqu'un qui n'appartenait pas à la race juive, rassemblait soudain des disciples et se mettait à se proclamer le héraut qui annonçait la venue du Sauveur ou du Messie qui libèrerait les Juifs et qui leur rendrait leur terre pour leur seul bénéfice, sous leur seule domination. Durant les quelques siècles qui précédèrent la naissance de Jésus, il se déclencha une centaine, ou plus, de mouvements semblables, et les naïfs et les gens sans instruction, se rassemblaient autour de ces chefs qui s'étaient désignés tout seuls et les appuyaient leur donnant souvent de quoi attirer un nombre plus grand de disciples, et finalement, ils découvrirent qu'ils avaient été trompés et que le Messie annoncé ne venait pas, ou bien si on leur en présentait un, il se révélait être fait uniquement de chair, comme ceux qu'il était venu sauver.

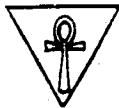
LES ESSENIENS ET LE MESSIE

Aussi, les autorités juives considéraient avec méfiance et dédain toute proclamation, tout mouvement qui tendait à annoncer la venue d'un Messie, en dépit du fait qu'ils priaient pour que cet événement se réalise et ils espéraient réellement qu'il se réaliserait. D'autre part, l'empire romain avait tiré d'amères leçons de l'apparition de ces faux prophètes et de leurs petits groupes de fidèles. Toute tentative de la part de quelque meneur pour faire accepter au peuple juif un faux Messie, se terminait par des émeutes parmi les gens de Palestine, par des tentatives pour chasser les fonctionnaires romains locaux. Cet état de fait, qui durait depuis tant d'années, avait obligé l'empire romain, non seulement à maintenir une armée en Palestine, mais aussi à y avoir des gardes spéciaux et des espions qui avaient pour mission de se mêler au petit peuple et d'écouter tout ce qui pouvait annoncer le début d'un mouvement, une pro-



clamation nouvelle, la présentation d'un nouveau Messie pour les Juifs. Beaucoup de ces faux prophètes et de ces faux Messies avaient été persécutés officiellement par les Romains comme des traîtres et comme des meneurs d'émeutes et de rébellion. Même les Juifs avaient, parfois, lapidé jusqu'à ce que mort s'ensuive, de faux prophètes qui avaient été la cause d'agitation et de mécontentement parmi leur propre peuple.

Chez les Esséniens, on croyait aussi à la venue d'un Messie, car les Esséniens savaient que, pour chaque cycle important dans le processus de l'évolution de la civilisation, un grand avatar ou messenger de Dieu était venu pour apporter aux gens de nouvelles leçons, de nouvelles idées et de nouvelles règles. Ils savaient aussi, à cause de leur étude des lois naturelles et spirituelles, que le temps n'était pas loin où un grand Sauveur apparaîtrait aux générations montantes, qui formaient la nouvelle civilisation de cette partie du monde ; néanmoins, ils savaient également qu'un tel grand messenger ne sortirait pas nécessairement de la Maison de David, de la foi juive, ni même de la race juive. Ils se rendaient compte qu'un tel avatar ne serait limité par aucune croyance, aucune secte, et qu'il appartiendrait plutôt à la civilisation du monde qu'à la civilisation de telle ou telle terre. Nous voyons dans cette croyance, qui était celle des Esséniens, une grande leçon pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui. En ce moment même, au vingtième siècle, nous entendons proclamer qu'un grand Sauveur est né pour le monde et qu'il a été formé dans différentes écoles et qu'il va se manifester comme le nouveau Christ, pour le nouveau cycle. Et pourtant, nous apprenons que ce nouveau Sauveur appartient à une certaine secte et qu'il appartient à une certaine école de religion ; ses disciples et ses apôtres ont été choisis parmi les fidèles d'un mouvement bien déterminé ; et il se montrera comme un messenger à ceux-là seulement qui partagent certaines croyances. Comment de telles choses peuvent être acceptées de nos jours,



c'est un point qui dépasse notre entendement. Nous, qui pouvons plonger nos regards dans l'avenir, nous nous rendons compte que le prochain grand Sauveur du monde, le prochain Christ de l'homme et Fils de Dieu, naîtra libre de toute attache avec toute organisation, secte et religion ou mouvement qui se limite à certaines personnes, à certains peuples appartenant à certaines races ou fidèles à certaines croyances.

Cependant, comme je l'ai dit, les Esséniens attendaient en fait un tel Messie, et ils croyaient fermement qu'il serait la réincarnation de l'un des anciens avatars et qu'il agirait comme eux avaient agi. Ils croyaient que le nouveau Messie viendrait avec un nouveau message de nouvelles idées et une offrande à tous les peuples de toutes les croyances dans tous les pays. C'était absolument le contraire de ce qui était cru par les chefs juifs. Ceux-ci ne voulaient pas, ils n'auraient pas toléré un Messie venant avec de nouvelles lois, de nouvelles règles et de nouvelles lumières. Ils avaient assez supporté avec l'élargissement de leur religion et la rupture de leurs anciennes traditions, de leurs anciens principes. Ils avaient du mal à maintenir la stricte orthodoxie de leurs fidèles. Ce qu'ils voulaient, ce pour quoi ils priaient, c'était un Messie qui sortirait de leur race et de leur sang, un Messie qui continuerait à prêcher les anciennes traditions du judaïsme, à en défendre les lois et les coutumes et qui ramènerait la gloire et la puissance anciennes du judaïsme primitif.

Telle était la situation du pays lorsque Jésus naquit en Palestine. Juste avant sa naissance, les mages de la Grande Fraternité Blanche vinrent de différents pays en Palestine pour annoncer à la fraternité essénienne qu'un décret ou qu'une proclamation lancée par la Grande Fraternité Blanche d'Egypte avait déclaré que l'heure était venue pour la naissance du nouveau Fils de Dieu. Par l'astrologie et par d'autres méthodes permettant de déterminer les intentions et

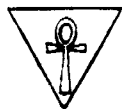


les manifestations cosmiques, les Esséniens et les membres de la Grande Fraternité Blanche, savaient quand et où il convenait d'attendre le Messie, maintenant que l'heure de sa naissance était venue. Ainsi, les Mages étaient en Palestine au moment de la naissance de Jésus et ils apparurent de bonne heure sur la scène pour rendre hommage à l'enfant. La mère et le père de Jésus avaient vécu dans la communauté essénienne. Joseph était membre des plus hauts degrés de la fraternité, tandis que Marie était une jeune fille qui avait les fonctions de Vestale dans l'un des temples de la fraternité. C'est ainsi que Jésus naquit au sein de la fraternité essénienne; mais la fraternité essénienne ne constituait pas une religion ni une église, ni même réellement une secte. Si tous les Esséniens appartenaient à la race aryenne, ils ne constituaient pas une nation composée d'une seule nationalité. Il nous semble tout-à-fait évident que, si un messager devait naître, qui représenterait toutes les nations, tous les peuples, toutes les langues et toutes les croyances religieuses, il ne pouvait manquer de naître parmi les Esséniens, pour satisfaire à toutes ces conditions. Les Esséniens ne s'étaient jamais opposés à la foi juive, ne l'avaient jamais condamnée d'aucune façon, et pourtant aucun d'entre eux n'était juif, ni par la religion ni par le sang. Les Esséniens n'avaient pas critiqué les croyances des païens, ou des Arabes, et pourtant ils n'appartenaient pas à ces peuples. Les Esséniens voyaient ce qui était bon dans tous les rites religieux, dans tous les enseignements religieux, même chez les païens, les païens les plus ignorants. en conséquence, il était logique que le Grand Messie et Fils de Dieu naisse parmi un groupe cosmopolite à l'esprit aussi large que les Esséniens. Lisez les Evangiles de Mathieu, Marc et Luc, sur la naissance de Jésus pour vous préparer à la prochaine leçon.

Puisse la Paix Profonde demeurer en chacun de vous.

Fraternellement,

LE MAITRE DE VOTRE CLASSE



Résumé de cette monographie



Voici un sommaire des principes importants exposés dans cette monographie. Il contient les définitions essentielles qu'il ne vous faut point oublier. Après une lecture attentive de cette monographie, essayez de vous remémorer les principes importants que vous venez d'apprendre. Lisez ensuite ce résumé et vérifiez si vous n'avez pas commis quelque oubli. Revoyez aussi ce résumé au cours de la semaine suivante afin de vous rafraîchir la mémoire

- * La fraternité essénienne s'établit en Palestine longtemps avant l'ère chrétienne.
- * Le monastère du Mont Carmel était sous la direction d'Elisée, descendant des écoles de mystères d'Egypte. Il resta le quartier général des Esséniens pendant plusieurs siècles après le début de l'ère chrétienne.
- * La Galilée était une partie non-juive de la Palestine, où toutes les croyances se trouvaient mélangées; on y trouvait des hérétiques, des païens et des Grecs. A un certain moment de son développement comme région non-juive, tous les Juifs qui y habitaient reçurent l'ordre de quitter la Galilée et de retourner en Judée où il serait possible de les influencer pour qu'ils reviennent à leur propre religion.
- * Les Esséniens formaient une secte paisible et ils n'essayaient jamais d'imposer leurs croyances aux autres. Ils exerçaient toujours des métiers constructifs. Quelques-uns se mariaient, mais d'autres préféraient mener une vie monastique et consacraient leur vie aux travaux de la fraternité. Les Esséniens aidaient aussi les pauvres qui vivaient à l'extérieur des murs de la riche Jérusalem.

Peu de temps avant la naissance de Jésus, les Esséniens établirent des lieux de retraite et d'aide appelés hospices. Les fondateurs des hospices furent les précurseurs des hospitaliers, qui formèrent plus tard une confrérie charitable.

L'empire romain tenait sous sa domination des Juifs et les habitants non-juifs de la Palestine et des pays voisins. Les Juifs croyaient que la venue d'un Grand Messie les délivrerait de cette domination qu'ils supportaient mal. De nombreux prétendants au titre de Messie furent punis et bannis par les fonctionnaires romains avant la venue de Jésus.

Les Esséniens croyaient à la venue d'un Messie, mais d'un Messie qui ne serait pas nécessairement de religion juive. Ils sentaient qu'un tel avatar ne devrait pas être limité par une croyance ou une religion particulière, et qu'il ferait avancer la civilisation du monde et non pas d'un pays particulier. Ils croyaient que ce nouveau chef viendrait avec un nouveau message, de nouvelles idées, de nouveaux idéaux et qu'il s'adresserait aux gens de toutes les croyances dans tous les pays. Les Juifs voulaient un Messie qui viendrait de leur race, qui serait de leur sang et qui continuerait à prêcher les traditions du judaïsme.

Les Mages de la Grande Fraternité Blanche avaient connaissance de la venue du Messie et ils étaient en Palestine au moment de la naissance de Jésus. Joseph, son père, était membre de la fraternité, et Marie était une Vestale de l'un de leurs temples. Ainsi, Jésus naquit au sein de la fraternité essénienne, groupe qui ne présentait aucune religion, église ou secte particulière, ni aucune nationalité. Les Esséniens formaient un groupe cosmopolite de gens à l'esprit large, et il était logique que le Grand Messie naisse parmi eux.